

Hamelin, Louis-Edmond (1977) *Le Nord et son langage*. Québec, Office de la langue française, 2 vols., 343 pages. Coll. Néologie en marche, série B : langues de spécialités

Jean-Claude Boulanger

Volume 22, Number 55, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulanger, J.-C. (1978). Review of [Hamelin, Louis-Edmond (1977) *Le Nord et son langage*. Québec, Office de la langue française, 2 vols., 343 pages. Coll. Néologie en marche, série B : langues de spécialités]. *Cahiers de géographie du Québec*, 22(55), 103–104. <https://doi.org/10.7202/021382ar>

ou une bouée économique, un mirage culturel? Un option de civilisation, comme l'écrit Luc-Normand Tellier, ou une utopie? À lire ce volume bien de chez nous.

Ludger BEAUREGARD,
Département de géographie,
Université de Montréal

HAMELIN, Louis-Edmond (1977) **Le Nord et son langage**. Québec, Office de la langue française, 2 vols., 343 pages. Coll. Néologie en marche, série B: langues de spécialités.

Le Réseau franco-québécois de néologie scientifique et technique aborde pour la première fois la néologie sous l'angle scientifique¹. Le domaine de recherche retenu est le *nord*, qui apparaît comme une particularité continuellement présente dans la vie des Québécois et dont les incidences sont également internationales. L'étude du domaine a été confiée à M. Louis-Edmond Hamelin professeur à l'Université Laval et spécialiste dans la «nordologie». Les résultats obtenus, quelque cinq cents termes, dépassent de beaucoup les prévisions envisagées au départ.

Depuis plusieurs années déjà M. Hamelin s'intéresse à la création de termes pour nommer les réalités nouvelles qu'il découvre, pour nommer les phénomènes qu'il étudie, pour renommer des notions, des choses déjà existantes mais mal nommées, mal comprises ou trop floues. Avec une grande sensibilité linguistique et avec son amour du langage, il est parvenu à fabriquer plusieurs dizaines de termes qu'il regarde vieillir, se lexicaliser, en passant dans un usage scientifique général pour devenir du français commun universel. Il crée des termes selon les principes linguistiques rigoureux: il prévoit, par exemple, que les familles lexicales pourront être complétées par la dérivation au besoin. Ses réflexions et ses recherches sont ici systématisées sous leurs aspects linguistiques et terminologiques.

Tous les termes répertoriés dans ces deux cahiers de *Néologie en marche* ne sont pas des néologismes au sens propre, c'est-à-dire des unités nouvelles ou créées depuis peu, peu s'en faut. Au contraire, nous avons voulu, dans un premier temps, faire davantage oeuvre de consignation en rassemblant une terminologie de pointe éparse, peu connue et peu étudiée, sauf par l'auteur.

Plusieurs des termes consignés ci-après existent déjà, souvent même depuis plusieurs années, dans des ouvrages, dans des revues, dans des dictionnaires. Jusqu'à ce jour personne n'avait eu l'idée de les réunir en un seul ensemble, de les réexaminer à la lumière des connaissances actuelles, de les redéfinir parce qu'ils ne l'avaient jamais été ou parce qu'ils étaient mal définis, de les mettre à jour, d'en distinguer les nuances sémantiques². C'est là le caractère néologique particulier de cette contribution de M. Hamelin. En faisant l'histoire terminologique du *nord* et de sa famille, il répond aux besoins définis par le Réseau franco-québécois de néologie scientifique et technique et il montre l'originalité de l'apport québécois et en ce domaine (voir ses tableaux comparatifs) et en matière de terminologie. Par l'intermédiaire de M. Hamelin, nous avons simplement voulu se faire rencontrer le *nord* et la néologie.

Cette tentative de réunir en un seul corpus une masse lexicale volumineuse tend vers l'exhaustivité et l'homogénéité, qualités recherchées dans toute bonne recherche terminologique. D'autres qualités doivent aussi être signalées: le domaine de recherche, tout en étant vaste demeure univoque; la période de temps couverte concerne surtout le 20e siècle, et plus particulièrement la seconde moitié de ce siècle, quoique l'on ne se soit pas interdit le recours à quelques témoignages antérieurs qui viennent ainsi appuyer ce qui est dit pour le 20e siècle; enfin M. Hamelin démontre que le phénomène nordique, tout en étant une caractéristique de notre monde nord-américain, est en même temps un phénomène mondial, du moins dans l'hémisphère septentrional.

Ces deux cahiers de *Néologie en marche* se présentent donc comme la somme d'un vocabulaire terminologique méconnu, comme une oeuvre encyclopédique très riche et comme un réservoir inépuisable de connaissances de toutes sortes sur le *nord*. Cet outil de travail s'adresse autant au public en général qu'aux scientifiques de tout horizon.

Comme on le verra en lisant l'introduction (qui fait le point sur l'évolution linguistique de ce langage) et le lexique lui-même, l'effort de M. Hamelin est considérable et très méritoire. Il se doit d'avoir des suites. Le *nord* avec son langage s'inscrit comme une contribution et une étape essentielle vers la description généralisée du lexique québécois. Il montre combien est importante la relation continue entre le scientifique et le linguistique, l'un enrichissant sans cesse l'autre.

Jean-Claude BOULANGER
Régie de la langue française, Québec

1. Les précédents numéros de *Néologie en marche* traitaient de la néologie technique.
2. Dans ces deux cahiers de *Néologie en marche*, on n'a pas cru bon d'effectuer le filtrage des unités terminologiques à l'aide du corpus d'exclusion lexicographique et terminologique. (Voir NEM 1,2,3.).

HAYWARD, Robert J. (1977) **Fire insurance plans in the National Map Collection/Plans d'assurance incendie dans la Collection nationale de cartes et plans**. Ottawa, Archives publiques du Canada, 171 pages. (Adresse: 395, rue Wellington, Ottawa, K1N 0N3).

La Collection nationale de cartes et plans des Archives publiques du Canada à Ottawa a publié un répertoire très utile des plans d'assurance-incendie, tant étrangers que canadiens, conservés à cet endroit et couvrant la période 1878-1975. Cette liste, compilée par Robert Hayward, comporte une introduction qui retrace brièvement l'histoire des plans d'assurance-incendie. Quelques passages de l'introduction résument bien les caractéristiques de ces plans:

«Habituellement dressé à l'échelle d'un multiple ou d'une fraction de cent pieds au pouce, un atlas ou plan d'assurance-incendie est une carte ou un ensemble de cartes d'une collectivité, illustrant en détail, au moyen de couleurs et de symboles, les caractéristiques de la construction extérieure et intérieure d'édifices, les passages ou les plans, les coupes-feux probables, les murs ignifugés, les ouvertures dans les murs, la hauteur et le pourcentage d'occupation ou l'utilisation d'un immeuble en particulier ou d'un groupe d'immeubles. Il indique également la largeur des rues, les numéros des rues, les limites de terrain et les installations de protection contre les incendies, notamment les conduites d'eau, les bouches d'incendie et les avertisseurs d'incendie».

«Cette cartographie hautement spécialisée est née du besoin qu'avaient les souscripteurs d'assurance-incendie de bien connaître les caractéristiques matérielles des structures à assurer, ainsi que la répartition des détenteurs de polices afin de restreindre les pertes des sociétés d'assurances en cas de conflagration».

«Les plans d'assurance-incendie, utilisés pour la première fois en Angleterre à la fin du dix-huitième siècle, n'ont fait leur apparition au Canada qu'au début du dix-neuvième siècle. Les premiers plans ou «diagrammes» étaient tracés à la main par un expert de la compagnie d'assurances et destinés à l'usage exclusif de celle-ci».

«La production des plans d'assurance se fit de façon plus systématique et normalisée à partir de 1874, lorsque la D.A. Sanborn Company de New York, à la demande de plusieurs directeurs et agents généraux canadiens d'assurance, envoya des experts au Canada dresser les plans d'un certain nombre de villes. Au bout d'un an, les plans d'environ quinze villes étaient terminés, mais aucune copie n'a encore été retracée».

«D'autres compagnies ou organismes dressèrent à divers moments des plans de ville, mais aucun de ces plans ne fut aussi étendu, tant dans l'espace que dans le temps, que ceux produits par les services cartographiques de la compagnie Charles E. Goad. établie à Montréal en 1875, la compagnie Goad se mit immédiatement à dresser une série de plans d'assurance-incendie semblables à ceux de Sanborn et domina le marché canadien pendant plus de cinquante ans».

Par la suite la Canadian Fire Underwriters's Association a continué à maintenir à jour ce système de référence cartographique jusqu'à son abandon en 1975. Les nom-